

22.05. 2019 20:00
Grand Auditorium
Mercredi / Mittwoch / Wednesday
Autour du monde

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Gast Waltzing conductor
Angélique Kidjo vocals

~90' without intermission

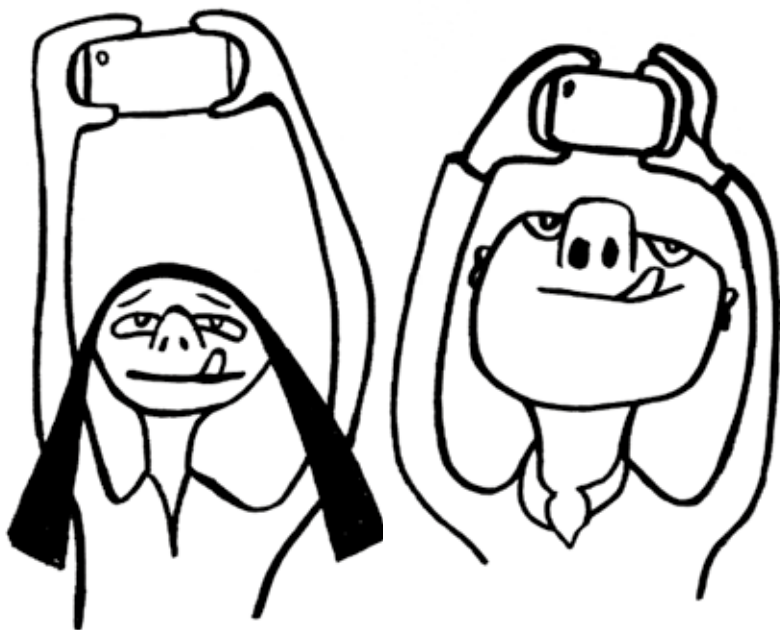
résonances ((r))

19:15 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Gast Waltzing en conversation avec Francisco Sasseti (F)



D'Knipserten



Angélique Kidjo

La diva de Ouidah

Florent Mazzoleni

En l'espace de quatre décennies de carrière, Angélique Kidjo s'est imposée comme l'une des plus grandes voix des musiques africaines. Devenue l'une des figures de proue des musiques africaines au niveau international, elle porte haut l'héritage culturel de son pays natal auquel elle a insufflé de nombreuses influences extérieures, en particulier venues d'Amérique. Au même titre que l'Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, avec lequel elle effectua ses débuts encore adolescente, elle est le symbole le plus éclatant de la culture musicale béninoise.

Elle naît en 1960, année de l'indépendance du Bénin, à Ouidah, haut lieu de la culture vaudou. Enfant, elle est bercée par le théâtre traditionnel et les sonorités soul, jazz et blues afro-américaines qu'elle découvre dans la discothèque familiale. Encore adolescente, elle se fait un nom à travers tout le pays grâce à ses premières apparitions radiophoniques. En 1980, alors âgée de vingt ans, elle enregistre son premier album, le sémillant « Pretty », à Paris sous la houlette du Camerounais Ekambi Brilliant. Ce dernier l'a entendue chanter sur les ondes béninoises et produit ce premier opus avec l'aide d'Oscar Kidjo, le frère aîné d'Angélique.

Grâce à de véritables tubes panafricains comme « *Pretty* » et « *Niniwé* », le succès en Afrique de l'Ouest est immédiat, que ce soit chez elle au Bénin, au Togo ou en Côte d'Ivoire. Très demandée, elle donne alors de nombreux concerts à travers l'Afrique de l'Ouest. Désormais reconnue dans son pays, il est temps pour elle de passer à la vitesse supérieure et de chercher la consécration au-delà des frontières régionales. **Comme la majorité des artistes d'Afrique francophone, son salut passe inévitablement par Paris, en passe de devenir la capitale de la « sono mondiale ». L'Europe, et la France en particulier, connaissent alors l'explosion des musiques venues d'Afrique.** Elle s'installe en France en 1983. À Paris, elle participe à divers groupes africains, avant de se lancer en solo, enregistrant un deuxième album, « *Ewa Ka Djo* » à Amsterdam en 1985.

Mariée au musicien et producteur français Jean Hébrail, Angélique Kidjo enregistre en 1989 « *Parakou* », un troisième album qui fait date, avec des influences makossa camerounaises, zouk, jazz ou reggae. Elle chante aussi bien des morceaux traditionnels que des titres inspirés par la soul et le funk, chantés essentiellement en fon, la langue véhiculaire du Bénin. Neuf années se sont alors écoulées depuis son premier album. Réalisant un rêve de jeunesse, elle se produit avec son idole Miriam Makeba sur la scène légendaire de l'Olympia en 1989. Paru en 1990, « *Parakou* » lance véritablement sa carrière internationale. Elle commence à sillonner le monde et développe ses futures collaborations artistiques. Elle fait ainsi la connaissance de Joe Galdo, le batteur de Miami Sound Machine. Celui-ci produit « *Logozo* » qui paraît sur Island, un label qui s'engouffre avec succès dans la brèche des musiques du monde grâce aux premiers disques solos de Salif Keita. L'incontournable saxophoniste camerounais Manu Dibango et le pianiste congolais Ray Lema, tout comme le saxophoniste néo-orléanais Brandford Marsalis sont de la partie. Angélique rend hommage à la diva togolaise Bella Below sur « *Sénié* », ainsi qu'à son idole Miriam Makeba dont elle reprend le standard « *Malaika* », un morceau que le cinéaste André Téchiné inclura sur la bande originale de son film *Ma saison préférée*. Grâce à d'astucieuses vidéos, les singles « *We We* » et « *Batonga* » s'imposent comme de grands succès un peu partout dans le monde et notamment aux États-Unis.



Angélique Kidjo

Angélique Kidjo entame ainsi une formidable carrière internationale, jouant sur tous les continents. Outre son chant, sa versatilité musicale est exemplaire. Elle enregistre ainsi sous l'égide de David Z, le producteur de Prince, dans le fameux studio Paisley Park de Minneapolis en 1994, mais aussi à Londres. L'album « Aye » lui vaut une première nomination aux Grammy Awards, grâce au single « *Ago* ». À la fois novateur et fondateur, ce morceau a pour thème les problèmes environnementaux. Ce titre de danse irrésistible devient rapidement l'un des plus grands tubes de sa carrière. Il confirme son orientation musicale, hybridation entre soul et styles de danse traditionnelles béninoises comme le *tchinkounmey* ou le *gogbahoun*.

En quête d'authenticité après cinq années de succès internationaux, elle part en compagnie de son mari à la recherche de ses racines en passant plusieurs mois au Bénin en 1995, où elle enregistre avec des musiciens traditionnels, intégrant des percussions yoruba à sa musique. Le résultat de ce retour au pays natal prend le nom de « Fifa », produit par Jean Hébrail, un opus qui paraît en juin 1996. Carlos Santana effectue une apparition remarquée sur la chanson « *Naima* », en hommage à sa fille. « *Wombo Lombo* » remporte un succès conséquent sur le continent africain. Le morceau-titre, « *Fifa* », est utilisé sur la bande originale du film *Ace Ventura*. Ce double succès, à la fois en Afrique et en Occident, reste l'un des incontournables de sa carrière.

Elle demeure également fidèle à ses influences rhythm and blues et jazz, en s'installant aux États-Unis, pays où sa carrière atteint une proportion inégalée pour une chanteuse africaine. Elle y enregistre « *Oremi* », qui paraît en octobre 1998. Ce disque, premier d'une trilogie consacrée aux racines de la musique noire, est marqué par le jazz, le RnB et la soul. Elle y reprend notamment le « *Voodoo Child* » de Jimi Hendrix alors que Brandford Marsalis et Cassandra Wilson sont aussi de la partie. En 2001, elle publie la rétrospective « *Keep On Moving* », qui résume en dix-huit morceaux deux décennies de carrière.

Dans la lignée de « Oremi », Angélique Kidjo enregistre à Salvador de Bahia et à New York l'opus « Black Ivory Soul » en 2002, cherchant à renouer avec les liens unissant cette ville brésilienne avec Ouidah et la côte béninoise, comme l'a magnifiquement démontré l'ethnologue Pierre Verger dans sa thèse *Flux et Reflux*. Produit par Bill Laswell, ce disque est l'un des plus réussis de toute sa carrière. On y retrouve aussi bien des titres d'inspiration brésilienne, avec notamment une collaboration avec Carlinhos Brown, « *Refavela* », une reprise de Gilberto Gil ainsi qu'une collaboration avec Dave Matthews sur « *Iwoya* ». Elle chante aussi trois morceaux en français dont « *Ces petits riens* » de Serge Gainsbourg.

Elle se tourne ensuite vers les Caraïbes pour l'album « Oyaya », qui clôt sa trilogie sur les descendances et les correspondances des musiques africaines avec les « Amériques noires », pour reprendre l'expression chère à l'anthropologue Roger Bastide. Produit par Steve Berlin de Los Lobos et le pianiste Albert Salas, ce disque brasse une nouvelle fois de multiples influences. Henri Salvador effectue une de ses dernières apparitions discographiques sur le morceau « *Comme un bébé* » alors que les paroles du disque sont largement engagées, que ce soit à propos de la religion ou de pandémies. Devenue ambassadrice de l'Unicef, Angélique visite de nombreux pays africains où elle effectue diverses missions caritatives.

En 2007, elle revient progressivement à ses racines en travaillant avec des musiciens du Gangbé Brass Band, un brass band béninois et l'un des fleurons de la scène musicale du pays. L'album « Djin Djin », qui paraît en mai 2007, marque le fruit de cette collaboration avec les percussionnistes Crespin Kpitiki et Benoît Avinouhé. La fondation, en 1994, du Gangbé Brass Band illustre la volonté de jeter des ponts entre jazz et musique traditionnelle. Le groupe n'oublie pas de dénoncer des conditions politiques souvent difficiles, tout comme Angélique Kidjo, qui fustige inlassablement la mauvaise gouvernance et les gabegies en cours sur le continent qu'elle ne cesse de sillonner.

La notoriété internationale d'Angélique Kidjo assoit son statut de plus grande chanteuse africaine contemporaine avec la malienne Oumou Sangaré et la capverdiennne Cesária Évora, elles aussi farouchement attachées à leurs cultures respectives et au rôle majeur joué par les femmes sur le continent africain.

« Djin Djin » remporte le Grammy Award du meilleur album de musique du monde, avec une brochette d'invités pour le moins impressionnante : Peter Gabriel, Carlos Santana, Brandford Marsalis, Joss Stone, Alicia Keys ou Ziggy Marley, réunis sous la houlette du légendaire producteur Tony Visconti, connu pour son travail avec T-Rex et David Bowie.

Paru en février 2010, l'album « Öyö » évoque ses influences de toujours, avec des reprises de Miriam Makeba, Aretha Franklin, Curtis Mayfield, Otis Redding, James Brown ou Santana. Produit par ses soins, avec l'aide du fidèle Jean Hébrail, cet album rend hommage à un panthéon personnel à la fois touchant et hétéroclite, notamment sur la version de « *Samba Pa Ti* », avec le trompettiste Roy Hargrove. Un des sommets de l'album, « *Move On Up* », qui rassemble à la fois John Legend et Bono, devient l'une des chansons officielles de la Coupe du Monde 2010.

Installée à New York, Angélique Kidjo rayonne dans le monde entier grâce à ses productions et ses nombreuses collaborations musicales. En 2012, elle publie « *Spirit Rising* », un disque inspiré enregistré à Boston lors d'un concert donné l'année précédente. Fidèle à ses habitudes, elle y revisite des classiques, à l'image de « *Summertime* ».

En 2014, elle publie un manifeste féministe intitulé « *Eve* », véritable chant d'amour aux femmes africaines sur lequel on croise aussi bien Dr John que le Kronos Quartet ou la chanteuse nigériane Aşa. Il s'agit également de sa première collaboration avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, sous la direction de Gast Waltzing. Cet hommage somptueux aux femmes africaines, décliné dans plusieurs langues, lui vaut à nouveau un Grammy Award. En 2015, elle signe la préface du catalogue et de l'exposition « *African Records* », organisée à la Fondation

Zinsou de Cotonou, dans laquelle elle rend hommage à deux de ses influences fondatrices, Miriam Makeba et James Brown. Angélique Kidjo retrouve l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg cette même année, pour une relecture de son vaste répertoire, où elle revisite grands succès et pépites oubliées de sa discographie, dans des versions pour le moins surprenantes. En 2018, elle s'attaque à l'emblématique « Remain In Light » des Talking Heads. Elle repense ce disque fondateur de la fusion entre musiques américaines et africaines en un retour émouvant au pays natal.

Naviguant sans relâche entre Afrique et Amériques, Angélique Kidjo maîtrise à merveille ce flux et reflux et ces influences communes autour de l'Atlantique noire cher à Paul Gilroy. Des musiciens aussi variés que ses amis de Vampire Weekend, chantres de l'indie rock américain mâtiné de rythmes africains, les cuivres mats d'Antibalas et le légendaire batteur Tony Allen, poumon de l'afrobeat, se joignent à elle.

Le nouvel album d'Angélique Kidjo, « Celia », est un vibrant hommage à Celia Cruz, reine de la salsa, monument de la culture cubaine. Elle ressuscite ici les racines africaines de ce courant musical. Elle est secondée à merveille par l'inépuisable Tony Allen et l'iconoclaste bassiste Meshell Ndegeocello, à l'image de la « *Vida Es Un Carnaval* ».

En perpétuel mouvement, la diva béninoise célèbre près de quarante années de carrière et une quinzaine d'albums publiés en quatre décennies. Ses concerts constituent autant d'hommage à la beauté et à la culture africaines. Artiste généreuse dont la voix est devenue l'un des symboles du continent africain, elle incarne une musique passionnée, ouverte sur le vaste monde.

Producteur et collectionneur, photographe et écrivain, Florent Mazzoleni est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages abordant les musiques populaires des Amériques et d'Afrique. Exégète passionné, il promeut inlassablement ces musiques populaires venues du continent africain à travers le monde.



Angélique Kidjo

Mehr als ein Flirt: Afrika und die Klassik

Angélique Kidjos Grammy-gekröntes Programm «Sings» mit dem OPL

Stefan Franzen

Afrika und Klassik? Das ist sicherlich nicht die erste, naheliegende musikalische Vermählung, die uns Europäern einfällt. Wer Angélique Kidjo auf diese Kombination anspricht, bekommt eine erstaunliche Antwort. Dafür nimmt einen die Sängerin aus Benin mit bis nach Panama. Und sie erklärt, dass die «Zarabanda», die im spanischen Barock ihren Siegeszug nahm und als «Sarabande» auch Johann Sebastian Bach und Georg Friedrich Händel zu einigen ihrer schönsten Suitensätze inspiriert hat, dort der Rhythmus der schwarzen Sklaven gewesen sei. «*Es ist großartig, Bachs Inspiration zu spüren, wie er diese afrikanischen Rhythmen aufgefasst, auf seine Weise verstanden hat*», so Kidjo.

«*Klassische Komponisten waren ja früher nicht taub, sie haben die Einflüsse der Sklaven überall mitbekommen. Und ob sie die nun verstanden haben oder nicht, es war in ihrer DNA, denn wir gehören alle der Gattung homo sapiens an. Afrika war in gewisser Weise also immer wichtig für die klassische Musik seit ihren Anfängen.*» Und um die eurozentrische Perspektive noch ein bisschen mehr aufzulösen kann man ergänzen: Schon während des Mande-Reiches im 13. Jahrhundert spielten die Griots, die musizierenden Geschichte(n)-Erzähler, auf Stegharfen und Spießlauten eine melodisch und rhythmisch hochkomplexe Musik für Könige, die getrost als «höfische Klassik» bezeichnet werden darf. Zu einer Zeit, als sich in Europa gerade mal eine frühe Mehrstimmigkeit herauschälte.

Die klassische Musik ist für Angélique Kidjo immer wichtig gewesen, versichert sie. Auf ihrem Album «Djin Djin» hat sie 2007 Maurice Ravels *Boléro* in einer mitreißenden A Cappella-Version namens «Lonlon» adaptiert. Das Paradestück, um Kindern im Musikunterricht die Einsätze und Klangfarben der verschiedenen Instrumente vor Ohren zu führen, sie gestaltete es ganz allein mit ihrer Stimme. Dabei «bewältigt» sie den *Boléro* nicht nur. Nein, sie wandelt dieses so durch und durch orchestrale Stück der abendländischen Musikkultur zu einem Glanzlicht der Vokalkunst.

Man kann Angélique Kidjo als die derzeit kompletteste, kosmopolitischste Sängerin des afrikanischen Kontinents bezeichnen. Von klein auf bekommt sie einen 360 Grad-Horizont in Sachen Musik mit auf den Weg, querbeet durch die Stile und Epochen. Ihre Mutter ist Choreographin und Theaterdirektorin, mit sechs steht die Tochter schon auf einer Bühne, hat mit elf ihre erste Band, orientiert sich an den heimischen Traditionen genauso wie an Soul und Funk. Bereits mit Anfang 20 hält sie nichts mehr in Benin, sie zieht nach Paris, bildet sich mit Schauspiel- und Gesangsunterricht weiter. Hürden und Hemmungen gibt es keine. Sie erzählt gerne folgende Anekdote, die man in ihrer Ausführlichkeit zitieren kann, um einen Eindruck von der Uner-schrockenheit dieser Frau zu geben. Es geht dabei um ihr großes Idol, die kubanische Salsa-Queen Celia Cruz, für die sie gerade ein Hommage-Album aufgenommen hat.

«Ein Freund von mir, der beim Pariser Sender Radio Nova arbeitete, rief mich eines Abends an und sagte: «Celia Cruz singt heute Abend in Paris, willst du sie treffen?» Ich sagte: «Du machst Witze, oder? Ich bin schon im Pyjama!» Und er: «Nein, wenn du sie treffen willst, ziehst du dir besser was an und kommst mit.» Er schaffte es, mich zu ihr in die Garderobe zu bringen und stellte mich mit den Worten vor: «Célia, hier ist eine junge Frau, die du sehr beeinflusst hast.» Ich sang ihr ihr Erkennungslied *«Quimbara»* vor, aber mit erfundenen Lyrics, denn die richtigen kannte ich nicht. Da lud sie mich spontan ein, während der Show auf die Bühne zu kommen. Als es soweit war, bekamen die Musiker Panik, denn die wussten von nichts! Aber Célia sagte: «Spielt einfach!» Und als ich meine Version von *«Quimbara»* sang, lachte sie sich kaputt und meinte: «Dieses Mädchen hat ja vor gar nichts Angst!»»

Es ist genau diese Unerschrockenheit, die Angélique Kidjo im Laufe der letzten Jahrzehnte überall hingeführt hat. Von der quirligen Sängerin im Zebra-Kostüm, die in den 1990er Jahren die junge Weltmusikszene mit ihren funkigen Versionen der traditionellen Farben Benins aufmischte bis zur Grande Dame, die souverän stilistische Querverbindungen zwischen Afrika, Kuba und Brasilien zieht und die vor Präsidenten und Religionsführern singt. Von der jungen Frau, die für Miriam Makeba ein Konzert eröffnete, bis zur legitimen Erbin der *«Mama Afrika»*, die heute von New York aus als Weltbürgerin mit Jazzdiven genauso ins Teamwork geht wie mit einem David Bowie vertonenden Komponisten Philip Glass, und ganz nebenbei auch noch ein komplettes Album der legendären Wave-Band Talking Heads covert.

Unerschrocken, stilistisch ohne jegliche Barrieren im Kopf und im Herzen. Die idealen Ausgangsbedingungen für diese ganz besondere Hochzeit von afrikanischen Melodien und Rhythmen mit einem westlichen Orchesterapparat. Es ist eine Hochzeit, die sie selbst allerdings nicht im Sinne hatte, der Antrag kam von der anderen Seite. Auch hier erinnert sich Angélique Kidjo sehr lebhaft: *«2010 war ich beim Montreux Jazz Festival, und Gast Waltzing hat mich dort getroffen und mir gestanden, dass er ein großer Fan sei. Er sagte mir außerdem, dass sich meine Musik mit klassischem Orchester toll anhören würde. Ich schaute ihn an und dachte, er sei verrückt. Meine Musik mit klassischem Orchester? Ich sagte zu ihm: «OK, beweise mir, dass das möglich ist.» Kidjo erhielt daraufhin von Waltzing ein paar Midi-Files ihrer Songs im Orchesterarrangement. Schnell waren ihre Zweifel ausgeräumt. Sie sagte nur: «Wann können wir anfangen?»*

Das nur vermeintlich ungleiche Team machte sich an die Probenarbeit. Um sich in die neue Klangwelt hineinzufinden, brachte die Afrikanerin ihre gesamte Rhythmusabteilung mit. Der Erfolg des ersten Konzerts im Juni 2012 war überwältigend, fünf Vorhänge zählte Kidjo stolz. *«Für die nächste Show riskierte ich es ohne meine eigene Band, nur mit dem Orchester»*, erinnert sie sich.

«Denn was ich lernte und verstehen musste, ist, dass alle Instrumente akustisch sind. Wie kann eine Sängerin, die nicht daran gewöhnt ist, ohne Soundsystem zu singen, sich da zurechtfinden? Wichtig war für mich, einen Weg zu finden, Teil des Orchesters zu werden.» Kidjo fand heraus, dass es besser ist, wenn sie das Orchester direkt per Ohrenstöpsel hört. So stört ihr Monitor nicht die ersten Geigen, und sie kann trotzdem gleichzeitig die Schwingungen und Regungen der Musiker während der Performance aufnehmen.

Ein kleiner Streifzug durch die orchestral arrangierten Songs offenbart das universelle Potenzial, das Gast Waltzing und der zweite Arrangeur, Jazzgitarrist David Laborier, aus Kidjos Repertoire herausgearbeitet haben. Ein Paradestück für die Zusammenarbeit ist «*Fifa*», das Titelstück aus Kidjos Album von 1996, ihre tiefempfundene Widmung an die Heimat Benin. In großflächig leuchtende Farben der Streicher und Bläser ist die Melodie eingebettet, Kidjos Stimme brilliert in nachdenklichen Passagen genau wie in langen, strahlenden Haltetönen. In seinem zärtlichen Wiegenlied-Charakter unterstützen die Holzbläser die Stimmung von «*Naima*» durch lyrische Wellenbewegungen. «*Ominira*», ursprünglich brasilianisch angehaucht, gerät in der orchestralen Dramaturgie zum vorwärtstreibenden Kabinettstückchen, in dem das jagende Staccato der Geigen auf chromatische Einschübe des Blechs trifft.

Und dann sind da die Coverversionen aus anderer prominenter Feder: Majestätisch und melancholisch zugleich erhebt sich das auf dem ganzen Erdball beliebte tansanisch-kenianische Lied «*Malaika*» vom jungen Mann, der den Brautpreis für seine Geliebte nicht bezahlen kann. Mit einer schönen Gegenmelodie im Englischhorn, mit Pizzicati in den Geigen und raumgreifenden Aufschwüngen im Tutti bekommt die einfache Melodie ein überraschendes Relief. Kidjos ausdrucksstarke Stimme schwankt hier bewegend zwischen schwermütigem Bedauern und zornigem Aufbegehren. Jazzige Harmonien sind bei Sidney Bechet in die symphonischen Farben eingewoben, ein Stück, das Kidjo in Erinnerung an ihren 2008 verstorbenen Vater zu singen begann – es war eine seiner Lieblingsmelodien. Und zu einer ganz

erstaunlichen Metamorphose zeigt sich Carlos Santanas «*Samba Pa Ti*» fähig: Von der rockigen Ballade wandelt es sich zur stolzen Hymne in Kidjos Muttersprache Fon, die mit einem Flügelhorn-solo garniert wird.

Das Grammy-gekürnte Projekt kehrt jetzt auf die Luxemburger Bühne zurück – und Angélique Kidjo freut sich bereits: *«Jedes Mal, wenn ich mit dem Orchester arbeite, ist es kompliziert und komplex, fordert mich heraus»*, gibt sie zu. *«Doch das mag ich, immer neue Herausforderungen, die meine Musik relevant und aktuell halten, im Bezug zum Heute.»* Ob sie durch dieses Programm eine neue Hörerschaft gewonnen hat, die die Brücke zwischen den beiden Lagern «Weltmusik» und «Klassik» entdeckt? *«Darüber habe ich keine verlässlichen Daten»*, schmunzelt sie. *«Was ich aber weiß: Musik ist eine Sprache, die auf zwölf Noten basiert, und diese zwölf Noten erlauben es uns, unsere Gefühle auszudrücken, unabhängig von Nationalitäten und Sprache. Wenn politische Systeme auf den Grundsätzen aufbauen würden, auf denen die Musik das tut, dann hätten wir eine bessere Welt. Musik ist integrativ, sie gibt dir immer den Raum, das zu sein, was du sein willst.»*

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Konzertmeister
Philippe Koch
Haoxing Liang

**Premiers violons /
Erste Violinen**

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Darko Milowich
Damien Pardoën
Fabienne Welter

**Seconds violons /
Zweite Violinen**

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
Choha Kim
Mihajlo Dudar

Sébastien Grébille
Gayané Grigoryan
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky
Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Jun Qiang
Ko Taniguchi
Gisela Todd
Xavier Vander Linden
Barbara Witzel

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
Kris Landsverk
Pascal Anciaux
Jean-Marc Apap
Olivier Coupé
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Utz Koester
Petar Mladenovic
NN

Violoncelles / Violoncelli

Aleksandr Khramouchin
Ilija Laporev
Niall Brown
Xavier Bacquart
Vincent Gérin
Sehee Kim

Katrin Reutlinger
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
Dariusz Wisniewski
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
André Kieffer
Benoît Legot
Isabelle Vienne

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Bruno Guignard
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Etienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Kerry Turner
Luise Aschenbrenner
Marc Bouchard
Andrew Young

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Gilles Héritier
Léon Ni
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoignent les quelques exemples de prix du disque remportés: Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or ou encore Preis der deutschen Schallplattenkritik. Cette quatrième saison avec Gustavo Gimeno en tant que directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine), est placée sous le signe de la diversité du répertoire qui s'étendra de Bach à Verunelli en passant par Haydn, Verdi, Tchaïkovski, Sibelius, Schönberg et Dutilleux. S'ajoute à cela la série d'enregistrements avec le label Pentatone et la parution en 2018, après ceux consacrés à Bruckner, Chostakovitch, Ravel et Mahler, de deux volumes dédiés à



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

photo: Johann Sebastian Hänel



Stravinsky et Debussy. Cette diversité se reflète également dans la variété des formats de concerts, telle la série «Aventure+», les «Lunch concerts», des productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, des ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg et les soirées «Pops at the Phil». On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2018/19 les Artistes en résidence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau et Yuja Wang. L'OPL sera notamment dirigé par les chefs d'orchestre Marc Minkowski, Dmitry Liss, Eliahu Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann ou Nikolaj Znaider et jouera aux côtés de solistes comme Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia et Marielle Labèque, Sir Simon Keenlyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger, Anja Harteros ou encore Jean-Guihen Queyras. C'est à la demande commune de l'OPL et de la Philharmonie Luxembourg qu'une médiation musicale innovante est proposée, à destination des enfants et adolescents, à travers un vaste programme d'activités pour les scolaires et d'ateliers. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts pour les scolaires, les enfants et les familles, des ateliers, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating+», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations, est invité régulièrement par de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis. Les tournées 2018/19 mèneront l'OPL en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Espagne, en France, en Grèce, aux Pays-Bas, en Slovénie et en Turquie. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER). L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations et Mercedes. Depuis 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert die kulturelle Lebendigkeit des Großherzogtums. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxembourg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005 ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet. Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit bedeutenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die Liste der Auszeichnungen für Einspielungen wie Grammy Award, BBC Music Choice, Grand Prix Charles Cros, Diapason d'Or oder Preis der deutschen Schallplattenkritik. In der vierten Spielzeit unter Gustavo Gimeno als Chefdirigent – nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine – wird die Bandbreite des Repertoires besonders großgeschrieben, die von Bach bis Verunelli über Haydn, Verdi, Tschaikowsky, Sibelius, Poulenc und Dutilleux reicht. Hinzu kommt eine Reihe von Einspielungen für das Label Pentatone, die nach Aufnahmen von Werken von Bruckner, Schostakowitsch, Ravel und Mahler 2018 mit Strawinsky und Debussy fortgeführt wird. Vielseitig zeigt sich das OPL in Konzertformaten wie «Adventure+», «Lunch concerts», regelmäßigen Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerten wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg sowie «Pops at the Phil». Zu den musikalischen Partnern 2018/19 zählen die Artists in residence Philippe Herreweghe, Brad Mehldau und Yuja Wang. Das OPL wird zudem mit Dirigenten wie Marc Minkowski, Dmitry Liss, Elisha Inbal, Baldur Brönnimann, Andrew Manze, Hans-Christoph Rademann oder Nikolaj Znaider sowie mit Solisten wie Leonidas Kavakos, Camilla Tilling, Vilde Frang, Katia und Marielle Labèque,



Gast Waltzing
photo: Julien Becker

Sir Simon Keenlyside, Martin Helmchen, Martin Grubinger, Anja Harteros oder Jean-Guihen Queyras konzertieren. Zu den gemeinsamen Anliegen des OPL und der Philharmonie Luxembourg gehört die innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche mit einem umfangreichen Schul- und Workshopprogramm. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet Schulklassen auf den Besuch von Abonnementkonzerten vor und lädt im Zyklus «Dating+» mit Musikvermittlern zur Entdeckung von Orchestermusik ein. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen ist regelmäßig in den Musikzentren Europas zu Gast ebenso wie in Asien und den USA. 2018/19 führen Tourneen das OPL nach Belgien, Deutschland, Frankreich, Griechenland, in die Niederlande, nach Österreich, Slowenien, Spanien und in die Türkei. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) ausgestrahlt. Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Sponsoren des OPL sind Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Caceis, CA Indosuez, The Leir Charitable Foundations und Mercedes. Seit 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

Gast Waltzing direction

Sa passion pour la musique détermine depuis toujours son parcours. *«La musique m'accompagne en permanence»*, a ainsi précisé ce lauréat d'un Grammy. *«Je ne me réveille pas en me demandant quand je vais faire de la musique puisque la musique est toujours présente.»* Gast Waltzing commence ses études au Conservatoire de la Ville de Luxembourg avant de poursuivre au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est aujourd'hui un arrangeur, compositeur, chef d'orchestre et trompettiste lauréat

de nombreux prix, ainsi que le fondateur du département de jazz au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Il a dirigé plusieurs orchestres, à commencer par l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dont il est Associate Pops Conductor, mais aussi la Deutsche Radio Philharmonie, l'Orchestre Régional de Bayonne, le Scottish Royal National Orchestra, l'Orchestre Lamoureux, l'Adelaide Symphony Orchestra et l'Orchestre National de Prague. Il a travaillé avec des musiciens tels Angélique Kidjo, The Scorpions, Patricia Kaas, Didier Lockwood, Amy Macdonald et Andreas Scholl. En collaboration avec «The Phil», la Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg, il a créé le cycle «Pops at the Phil» dans le cadre duquel il dirige régulièrement l'OPL aux côtés de solistes réputés comme Gregory Porter, The New York Voices, James Morrison et Maurane. On lui doit l'idée du projet symphonique avec Angélique Kidjo qui a débouché sur l'enregistrement d'un disque, lauréat d'un Grammy du meilleur enregistrement de musique du monde, où la chanteuse se produit aux côtés de l'OPL. Il a également élaboré des arrangements symphoniques pour des artistes tels que The Scorpions, Amy Macdonald et, dernièrement, Gregory Porter. Il a composé de nombreuses musiques de films. 200 partitions originales pour le cinéma et la télévision ont ainsi vu le jour parmi lesquelles *George and the Dragon*, *Le Lac*, *Maison Close*, *JCVD* et *Air Force One Is Down*.

Gast Waltzing Leitung

Die Leidenschaft für die Musik hat seinen Weg stets bestimmt. *«Ich bin immer Musiker»*, bringt es der Grammy-Gewinner auf den Punkt. *«Es ist ja nicht so, dass ich aufwache und plane, wann ich Musik mache. Musik ist immer präsent.»* Mit sieben Jahren begann Gast Waltzing seine Ausbildung am Conservatoire de la Ville de Luxembourg, die er am Conservatoire Royal de Bruxelles und schließlich am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris fortsetzte. Heute ist er preisgekrönter Arrangeur, Komponist, Dirigent und Trompeter sowie Gründer des Jazz Departments am Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Als Dirigent stand er am Pult verschiedener

Orchester, begonnen beim OPL, dessen Associate Pops Conductor er ist, über die Deutsche Radio Philharmonie, das Orchestre Régional de Bayonne, das Scottish Royal National Orchestra, das Orchestre Lamoureux, Adelaide Symphony Orchestra und das Prager Nationalorchester. Er arbeitete mit Musikern wie Angélique Kidjo, The Scorpions, Patrica Kaas, Didier Lockwood, Amy McDonald und Andreas Scholl. In Zusammenarbeit mit dem «The Phil» genannten Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte begründete Waltzing die Reihe «Pops at the Phil», in deren Rahmen er regelmäßig am Pult des OPL steht an der Seite namhafter Solisten wie Gregory Porter, The New York Voices, James Morrison und Maurane. Auf seine Idee ging auch das symphonische Projekt mit Angélique Kidjo zurück, das seinen Höhepunkt in der CD «Sings» fand, die mit dem Grammy für die beste World-Music-CD ausgezeichnet wurde, auf der die Sängerin gemeinsam mit dem OPL zu erleben ist. Symphonische Arrangements schuf er außerdem für Künstler wie The Scorpions, Amy McDonald und jüngst Gregory Porter. Darüber hinaus ist er ein produktiver Filmkomponist. Über 200 Originalpartituren für Film und Fernsehen stammen aus seiner Feder, darunter jene für *George and the Dragon*, *Le Lac*, *Maison Close*, *JCVD* und *Air Force One Is Down*.

Angélique Kidjo vocals

Angélique Kidjo, lauréate de trois Grammys, est l'une des plus grandes artistes de la scène musicale internationale, dont la puissance créatrice lui a permis de publier treize albums. Le *Time Magazine* l'a qualifiée de «*première diva africaine*». La BBC l'a incluse dans sa liste des cinquante figures majeures du continent et, en 2011, *The Guardian* l'a classée parmi les cent femmes les plus inspirantes du monde. Le *Forbes Magazine* en a fait la première dans sa liste des célébrités les plus influentes d'Afrique. Elle a reçu le prestigieux Crystal Award décerné par le Forum économique mondial de Davos en 2015, l'Amnesty International Ambassador of Conscience Award en 2016 et le German Sustainability Award en 2018. Sa voix unique, sa présence scénique et son aisance à naviguer au sein de multiples



Angélique Kidjo
photo: Joshua Jordan

cultures et langues lui ont permis de gagner le respect de ses pairs et de se produire hors des frontières de son pays. Angélique Kidjo a mêlé les traditions d'Afrique de l'Ouest de son enfance au Bénin à des éléments de RnB, de funk et de jazz américains, ainsi qu'à des influences venues d'Europe et d'Amérique latine. Après avoir exploré les voies de la diaspora africaine – au Brésil, à Cuba et aux États-Unis – et avoir offert une reprise aussi rafraîchissante qu'électrisante de l'album «Remain in Light» du groupe Talking Heads, la chanteuse franco-béninoise rend cette fois hommage à une icône américaine, la chanteuse de salsa Celia Cruz. L'album «Celia», sorti en avril 2019 sous le label Verve/Universal Music France, met de côté le glamour pour explorer les racines africaines de cette femme née à Cuba et devenue la reine de la salsa. Le disque a été enregistré à New York et à Paris, produit par David Donatien et mixé par Russell Elevado. Au gré de dix chansons extraites du vaste catalogue de Celia Cruz et centrées sur la production des années 1950 de celle-ci, Angélique Kidjo présente des fondamentaux rythmiques puisant au plus profond de l'histoire de la musique africaine et ayant inspiré le répertoire cubain. La réappropriation par Angélique Kidjo de l'album de Talking Heads «Remain in Light» a été enregistrée avec le producteur star Jeff Bhasker et reprend des classiques comme «*Crosseyed and Painless*», «*Once in a Lifetime*» ou encore «*Born Under Punches*», réinterprétés dans des rythmes électrisants, avec des guitares africaines et des choristes. Son album «Djin Djin» a remporté un Grammy dans la catégorie Best Contemporary World Album en 2008 et «*Öyö*» a été nominé pour la même récompense en 2011. En 2014 sont sortis son premier livre, des mémoires, *Spirit Rising: My Life, My Music* chez Harper Collins et son douzième album «Eve» sous le label Savoy/429 Records, qui ont enthousiasmé la critique. «Eve» a ensuite remporté le Grammy Award du Best World Music Album en 2015, tandis que son album avec orchestre «Sings with the Orchestre Philharmonique du Luxembourg» chez Savoy/429 Records a gagné un Grammy dans la catégorie Best World Music Album en 2016. Elle a présenté ce programme avec plusieurs orchestres internationaux tels le Bruckner Orchester, le Royal Scottish National Orchestra, ainsi qu'à la

Philharmonie de Paris. Sa collaboration avec Philip Glass, via la pièce *Ifé: Three Yorùbá Songs*, a marqué ses débuts américains avec un concert donné à guichet fermé aux côtés du San Francisco Symphony en 2015. En 2019, Angélique Kidjo retrouve Philip Glass pour la création de son dernier opus *Symphony N° 12 «Lodger»*, une récréation symphonique de l'album éponyme de David Bowie, lors d'un concert également complet avec le Los Angeles Philharmonic. Au-delà de ces nouveaux concerts avec orchestre, Angélique Kidjo continue à donner en tournée les prestations pleines d'énergie pour lesquelles elle s'est fait connaître. Elle voyage aussi à travers le monde, défendant la cause des enfants, au titre d'ambassadrice de bonne volonté pour l'Unicef et Oxfam. Elle a créé sa propre fondation de charité, Batonga, qui se consacre à soutenir l'éducation des petites filles en Afrique.

Angélique Kidjo vocals

Insgesamt dreimal mit einem Grammy ausgezeichnet, ist Angélique Kidjo eine der bedeutendsten Protagonistinnen der internationalen Musikszene, und ihre schöpferische Kraft hat bisher dreizehn Alben hervorgebracht. Die BBC nahm sie 2010 in ihre Liste der «50 African Icons» auf und ein Jahr später listete sie die Zeitung *The Guardian* unter den hundert inspirierendsten Frauen weltweit auf. Das *Forbes Magazine* schließlich sah sie auf Rang Eins seiner Liste der einflussreichsten Persönlichkeiten Afrikas. Kidjo hat 2015 den vom Weltwirtschaftsforum in Davos vergebenen Crystal Award erhalten, außerdem den Amnesty International Ambassador of Conscience Award im Jahre 2016 und 2018 den Ehrenpreis der Stiftung Deutscher Nachhaltigkeitspreis. Ihre einzigartige Stimme, ihre Bühnenpräsenz und ihre Fähigkeit, sich mühelos durch Sprach- und Kulturräume zu bewegen, haben ihr Respekt ihrer Landsleute eingebracht und sie in den Stand versetzt, im Ausland in Erscheinung zu treten. Angélique Kidjo hat die Tradition der ostafrikanischen Musik, insbesondere das als Kind in ihrem Heimatland Benin erworbene Wissen, mit Elementen des RnB, des Funk und des amerikanischen Jazz kombiniert und auch Einflüsse aus Europa und Lateinamerika

aufgenommen. Nachdem sie zunächst das Leben in der afrikanischen Diaspora in Brasilien, Kuba und den USA erkundet hatte, legte sie eine gleichermaßen erfrischende wie elektrisierende Neufassung des Talking Heads-Albums «Remain in Light» vor, das von Jeff Bhasker produziert wurde und Klassiker wie «*Crosseyed and Painless*», «*Once in a Lifetime*» oder «*Born Under Punches*» mit Choristinnen und Choristen sowie afrikanischen Gitarren in ein neues Licht rückte. Vor kurzem hat sie zudem der legendären Salsasängerin Celia Cruz die Ehre erwiesen. Das Album «Celia», das im April 2019 beim Label Verve/Universal Music France veröffentlicht wurde, schiebt allen Glamour beiseite, um die afrikanischen Wurzeln der gebürtigen Kubanerin und Königin des Salsa zu erforschen. Die Aufnahmen entstanden in New York und Paris, wurden von David Donatien produziert und von Russell Elevado abgemischt. Entlang von zehn Songs aus dem reichen Œuvre Celia Cruz', die vornehmlich aus den 1950er-Jahren stammen, zeigt Kidjo auf, wie tief es sich in rhythmischer Hinsicht aus der Geschichte der afrikanischen Musik schöpfen lässt und wie sehr diese das kubanische Repertoire beeinflusst hat. Kidjos Album «Djin Djin» wurde 2008 mit einem Grammy in der Kategorie «Best Contemporary World Album» ausgezeichnet und «Öyö» wurde 2011 in derselben Kategorie nominiert. 2014 erschienen unter dem Titel *Spirit Rising: My Life, My Music* beim Verlage Harper Collins ihre Lebenserinnerungen und ebenso ihr zwölftes Album «Eve» beim Label Savoy/429 Records. Beide wurden von der Kritik gefeiert. «Eve» erhielt daraufhin 2015 einen Grammy Award in der Kategorie «Best World Music Album» wohingegen das mit dem Orchestre Philharmonique du Luxembourg eingespielte Album «Sings with the» (ebenfalls bei Savoy/429 Records) im Jahre 2016 einen Grammy in der Kategorie «Best World Music Album» erhielt. Kidjo präsentierte dieses Programm auch mit dem Bruckner Orchester Linz und dem Royal Scottish National Orchestra und trat damit auch in der Philharmonie de Paris auf. Eine Zusammenarbeit mit Philip Glass, die mit dem Werk *Ifé: Three Yorùbá Songs* ihren Anfang nahm, führte zu ihrem USA-Debüt im Rahmen eines ausverkauften Konzertes mit dem San Francisco Symphony im Jahre

2015. Für die Uraufführung der *Symphony N° 12 «Lodger»*, eine symphonische Neufassung des gleichnamigen Albums von David Bowie, hat Kidjo erneut mit Glass zusammen gearbeitet und beim Los Angeles Philharmonic für ein ausverkauftes Haus gesorgt. Neben dieser neuerlichen Aktivität mit Orchester begeistert Angélique Kidjo das Publikum weiterhin auf Tourneen mit ihren energiegeladenen Auftritten. Sie reist zudem um die ganze Welt, um als Botschafterin für Unicef und Oxfam für die Anliegen von Kindern zu werben. Sie hat zudem eine eigene Wohltätigkeitsorganisation namens Batonga ins Leben gerufen, die zum Ziel hat, Mädchen in Afrika bessere Bildung zu ermöglichen.

Autour du monde 2019/20

Prochain concert du cycle «Autour du monde»
Nächstes Konzert in der Reihe «Autour du monde»
Next concert in the series «Autour du monde»

27.09. 2019 20:00
Grand Auditorium
Vendredi / Freitag / Friday

Bonga

Bonga congas, dikanza, vocals

Betinho guitar

Hernani bass

Ciro Lopes accordion

Djipson drums

Dans le cadre de «atlântico»

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture